

ROMANS

LAURA

PAR ERIC CHAUVIER.

ALLIA, 140 P., 8 €.

16/20



En général, lorsqu'un sociologue ou un philosophe se met à la littérature, c'est une catastrophe. On a droit à des romans à thèses lourdingues plaqués

sur des intrigues servant de vague prétexte. Saluons donc ce bref *Laura*, signé de l'anthropologue Eric Chauvier, déjà auteur des excellentes *Nouvelles Métropoles du désir*, qui échappe à la règle avec brio. Au départ, le sujet est pourtant mince : à 47 ans, un chercheur en urbanisme (qui, tiens, tiens, s'appelle Eric Chauvier) retrouve la jeune fille dont il était amoureux adolescent dans le village où ils partagèrent les bancs de l'école communale. Lui, fils d'instituteur, est monté à la grande ville et a fait des études. Laura, elle, issue du monde ouvrier, est allée de désillusions en boulots dégradants sur fond d'anxiolytiques. Il lit Sartre, elle regarde Hanouna. Dans la nuit, sur un parking, tandis qu'ils boivent du rosé et fument un pétard, leurs langues se délient (vont-elles se rejoindre?). Sur cette trame qui a tout pour tourner au manichéisme, Eric Chauvier parvient à évoquer avec délicatesse les affres du déterminisme social et du mépris de classe, cette « vitre blindée du réel ». Avec un ingrédient supplémentaire, qui donne toute sa tension au livre : Laura est dotée d'un sex-appeal ravageur qui lui a permis, brièvement, de frayer avec un « héritier » richissime. Alors, ses formes irrésistibles en font-elles une « transfuge de classe » ou, plus simplement, comme on le murmure au village, une « pute » ? Notre ambivalent chercheur « culbuterait » bien lui aussi la belle Laura sur le parking, mais, décidément, classes sociales et sexe ne font pas bon ménage. Eric Chauvier brosse un portrait cru et poignant de cette héroïne *white trash* d'une France invisible, dans la lignée des personnages du prix Goncourt *Leurs enfants après eux*, de Nicolas Mathieu. Bref, un bon roman autobiographique d'anthropologue. **J. D.**